

TPE ou l'apprentissage de l'argumentation

"Vous rattrapez le cours de jeudi ?"

TPE : vous prenez deux disciplines, ici économie et anglais, vous proposez trois thèmes issus de la liste du B.O. (la ville, les élites et les stratégies territoriales des entreprises). Et, au bout du compte, vous obtenez un essai en anglais et une soutenance orale en anglais ou en français. L'écueil ? Tomber dans le descriptif. Pour qu'il y ait réellement analyse et argumentation, il faut trouver une problématique. Celle-ci n'est pas évidente d'emblée. Elle va s'affiner peu à peu, au fur et à mesure des recherches.

Echanger venait prendre rendez-vous avec les professeurs et tombe en plein entretien. Qu'importe, "Entrez !". Quatre élèves face à trois professeurs. C'est le jour de leur première pause : les élèves disent où ils en sont dans leur recherche. Ils justifient, argumentent non sur le sujet de leur TPE, mais sur leurs stratégies. Première impression : solennité due à la distance entre les examinateurs et les quatre élèves sur la sellette. Mais cette distance n'est que formelle : le débat qui s'ensuit est très serein, très libre entre élèves et professeurs. Les élèves disposent de dix minutes et ont à se répartir la parole. Le groupe en question a choisi le thème de la ville et a intitulé son libellé : *Etude comparative sur le rôle et l'importance des stupéfiants dans les quartiers de Brixton et Chelsea*.

De l'exposé à la problématique

Les élèves expliquent leur stratégie, indiquent l'avancée de leurs travaux. Là, en l'occurrence, ils ont rédigé et saisi à l'ordinateur les deux premières parties de leur "essai". Ils soulèvent le problème qu'ils ont rencontré : les sources. Il leur a été difficile de trouver des informations sur Brixton. Ils se sont donc tournés vers Harlem et ont changé leur plan qu'ils annoncent : le profil des consommateurs, la lutte et les problèmes engendrés par la drogue (violence, suicide, etc.). Le jury leur signale leur dérive. Leurs travaux constituent un exposé, une description de la situation mais ne soulèvent pas de problématique et n'apportent donc pas de réponse. Les élèves prennent conscience qu'ils ont fait un tour panoramique de la toxicomanie et qu'ils ne démontrent rien. Ils s'en expliquent : c'est la

difficulté de trouver des sources qui les a fait "déraper". Bien sûr, la comparaison entre deux quartiers auraient pu poser une problématique. Et c'est ce qu'ils cherchaient au départ. Mais le manque de données les a obligés à réduire leur recherche à un seul quartier et, faute de points de comparaison, ils sont tombés dans un exposé plutôt descriptif. Le professeur d'économie intervient pour expliquer cette difficulté : les données statistiques sont très protégées aux Etats-Unis. Le jury est ici conseiller. Et ensemble, avec les élèves, tous cherchent à modifier le libellé en tenant compte de deux facteurs : utiliser le travail déjà effectué par les élèves et trouver une problématique. Et si... et si... Chacun, élèves et professeurs, avance une idée, elle est discutée. Rentre-t-elle dans une problématique ? Et si on comparait avec la France ? Non, car il n'y a pas d'équivalent socio-économique. La comparaison serait donc faussée et on ne pourrait pas en tirer une analyse.

La méthode essai/erreur

Dans ce cas, c'est le manque d'informations qui a amené les élèves à glisser vers une autre thématique et à perdre de vue toute problématique. Mais c'est aussi, bien souvent, l'inverse qui se passe : grâce à internet en particulier, les élèves peuvent avoir accès à une foule d'informations. Et cette abondance peut leur faire oublier d'analyser : ils désirent faire partager ce qu'ils ont trouvé, tout utiliser et peuvent se noyer. L'entretien constitue une pause et permet aux lycéens de prendre de la distance par rapport à leur travail et de recentrer la recherche.

Exposé ou problématique de recherche ? Attention aux dérives

Les lycéens ont pourtant, dès la première séance, avec le thème choisi, opéré une “réduction” thématique par évocation du mot. De “ville” à “banlieue”, de “banlieue” à “insécurité”, d’“insécurité” à “problèmes psychologiques” pour arriver au “suicide et à ses causes”. Les élèves de ce groupe ont ainsi formulé leur premier libellé : *Etude comparative des faits explicatifs du suicide urbain entre la France et les USA*. Après plusieurs séances de recherches, le libellé s’est affiné pour devenir le suivant : *Influences et limites des cultures françaises et américaines dans le comportement suicidaire*. C’est en s’informant que les élèves découvrent des problématiques. Ils ne peuvent pas les anticiper totalement et donc trouver dès la première séance un libellé qui correspond à une problématique.

Un parti pris de liberté

Certes, il serait plus rapide et confortable de donner aux élèves un libellé qui contiendrait une problématique. Mais cela contredirait les objectifs de ces travaux. C’est la démarche qui est importante, l’analyse de cette démarche par les élèves est facteur d’apprentissage : ils s’aperçoivent qu’ils font fausse route, ils tâtonnent, font marche arrière, repartent. Il était également essentiel de laisser les élèves définir eux-mêmes leur libellé. Ils vont travailler un an dessus. Les professeurs sont là pour les conseiller, non pour imposer. Ainsi, en anglais, même si certains libellés peuvent rentrer dans le domaine notionnel du programme, il n’y a pas d’incitation à choisir dans le programme. Par exemple, le Commonwealth étant au programme en anglais, le professeur d’anglais aurait pu inciter les élèves qui avaient choisi le thème de la ville à choisir un centre urbain dans les pays du Commonwealth. Il les a laissés autonomes. Et si certains ont pris Bombay et d’autres l’Australie, ce ne sont que des coïncidences. Le risque, bien sûr, est de laisser les élèves prendre de mauvaises pistes. Mais, chaque semaine, pendant deux heures, ils peuvent faire appel aux professeurs. De plus, le premier entretien permet d’arrêter ceux qui se seraient “égarés” en route. Tout se passe en douceur et les élèves acceptent la règle du jeu. Les enseignants cherchent avec eux : “Vous avez commencé. Pas question de laisser tomber. On va essayer de trouver un libellé qui permette de réutiliser certaines de vos informations. Mais il faut un changement radical d’analyse pour utiliser ce que vous avez fait. Votre travail est sûrement passionnant mais hors-sujet. Je sais que c’est difficile. Les sources américaines sont très confidentielles...” Et tous, de chercher un moyen de sortir de l’impasse. Cette attitude évite aux élèves de se décourager et d’être “consommateurs”. La solution n’est pas imposée. Elle vient de la réflexion de tous. Et c’est par induction que les élèves vont comprendre ce qu’est une problématique.

Les TPE : argumen- ter du début à la fin

Une autre façon de s’approprier l’argumentation

L’argumentation ici n’entre pas dans des exercices ponctuels. Elle va accompagner les lycéens tout au long de l’année. Non seulement ils ont à justifier, démontrer ce qu’ils avancent dans leur soutenance orale de fin d’année mais encore, dans le courant de l’année, ils ont à expliquer leur démarche, leur stratégie face à telle difficulté, que ce soit oralement dans un entretien ou dans leur carnet de bord. L’analyse n’est pas seulement celle du sujet mais celle du travail de recherche. La durée du projet leur laisse le droit à l’erreur. Cette durée, liée à la liberté offerte, est un gage d’apprentissage. Les connaissances acquises ne seront pas éphémères. Elles auront été bâties dans le temps, par la réflexion (la leur, celle des élèves de leur groupe), par la prise de distance de leur travail (grâce à l’entretien de janvier et leur carnet de bord).

Et les professeurs alors, ils n’ont plus rien à faire ? C’est presque ce qu’ils avaient annoncé en début d’année scolaire : “Les TPE seront les cours où l’on ne fera rien. Enfin ! C’est vous qui irez chercher les informations et nous les amènerez...” Mais, l’expérience est autre. Durant les deux heures hebdomadaires, les nombreuses sollicitations des élèves entraînent beaucoup d’investissement des enseignants... même sur le plan physique : les groupes sont dispersés dans différents lieux... Les professeurs sont appelés au rez-de-chaussée, au deuxième étage et au troisième... Mais qu’importent les escaliers à gravir, à descendre, ils sont convaincus de l’intérêt des TPE.

Sur le plan scolaire, on voit bien ce que l’élève peut en tirer : apprendre à justifier ses idées, à argumenter lui sera très utile en économie et en anglais où il rédige des “essais”. De plus, cet apprentissage réalisé dans une autonomie relative est formatrice pour sa personne. Et l’élève ne s’y trompe pas : “Vous rattrapez la séance de jeudi ?”*

Informations recueillies par M. NOUVIALE
auprès de Y. DERUETTE,
professeur d’économie
et de R. VAZEL, professeur d’anglais

*Ce jeudi-là, les deux heures de TPE étaient annulées car les élèves allaient à la *Formathèque* de Nantes.